

# Enquête Anthropologique dans l'Oubangui

par F. TWIESSelman

Au début de février 1949, l'Institut royal Colonial Belge m'a donné l'occasion, désirée depuis longtemps, d'effectuer un court voyage de prospection anthropologique dans la région de Libenge (Oubangui-Congo Belge). J'ai pu, de la sorte, séjourner un peu plus de deux mois dans ce district que j'avais choisi parce que la région me paraissait offrir une série d'avantages pour un chercheur dont l'ambition se bornait à examiner des échantillons de quelques populations indigènes.

Le district de Libenge se trouve à la limite de la forêt équatoriale de la cuvette congolaise et des couloirs forestiers passant progressivement vers la savane. Les populations noires qui peuplent la région appartiennent à des groupes linguistiques différents (groupe bantou et groupe soudanais). Enfin, la pénétration des Blancs est beaucoup moins dense dans cette région qu'elle ne l'est dans d'autres régions du Congo. L'Européen n'y a installé jusqu'ici que la culture du coton. Le poste de Libenge ne comporte guère qu'une cinquantaine de Blancs et le village indigène, qui a grandi autour de ce poste, ne compte que 4.000 habitants. Ainsi se trouvent réunies un certain nombre de conditions qui permettaient d'établir un plan d'examen en choisissant tel groupe de Noirs selon qu'il est resté dans son village, en brousse, ou qu'il s'est déplacé vers le village de Libenge, vivant ainsi au contact du Blanc, ou bien en comparant les peuplades de langue bantoue à celles de langue soudanaise, ou enfin en séparant les pêcheurs des indigènes vivant du produit de la culture. Une raison supplémentaire d'intérêt est la présence de pygmées Bambenga aux environs de Libenge.

Le travail a été conduit de façon à prendre sur chaque sujet 27 mensurations somatiques et céphaliques et à apprécier la pigmentation des yeux et des cheveux. Une photographie de face et une photographie de profil a été exécutées pour chaque sujet, les empreintes digitales et palmaires de ceux-ci ont été prélevées.

Le matériel ainsi accumulé se distribue de la façon suivante :

Ngombe (Belge) . . . . .	(mâle)	111
Ngombe (Monengbe). . . . .	(mâle)	105
Ngombe (Monengbe). . . . .	(femelle)	89
Bwaka-Mabo . . . . .	(mâle)	126
Bwaka Minagende (Belge) . . . . .	(mâle)	110
Bwaka Minagende (Bogilazo) . . . . .	(mâle)	110

Bwaka Minagende (Bogilazo) . . . . .	(femelle)	104
Bwaka Minagende (Bomanga). . . . .	(mâle)	99
Bwaka Minagende (Bomanga). . . . .	(femelle)	87
Mongwandi. . . . .	(mâle)	100
Sango. . . . .	(mâle)	113
Sango. . . . .	(femelle)	118
Pygmées. . . . .	(mâle)	35

En outre, il a été possible de mesurer des enfants des deux sexes et d'âges connus.

Le travail n'aurait pu être mené à bien sans la collaboration du Dr. G. Gerken. Des conversations que la guerre nous avait permis d'échanger avaient préparé utilement la mise en route de ce voyage et la réalisation sur le terrain s'est faite dans de bonnes conditions en raison de la présence dans le district du Dr. Gerken.

Il convient aussi d'apprécier l'amabilité des services du Gouvernement, des Pères de la Mission et, en général, de toute la population blanche de Libenge, parmi laquelle il faut que je cite M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Vandermolén.

Mon séjour au Congo s'est terminé par une visite au Ruanda. Le Révérend Père D<sup>e</sup> Schrevel avait exhumé à Kabgayé des ossements humains accompagnés d'une poterie actuellement inconnue des populations autochtones. L'examen de ces restes m'a fait estimer qu'ils appartenaient à un type « bantou », semblable au Bahutu.

---